

Chronique scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

coiffeur ». — Voir encore dans ces numéros : « Végétations adénoïdes », « Pour nourrir beaucoup de monde avec peu d'argent », « La maladie des télégraphistes », « La pomme de terre comme médicament », plusieurs recettes et conseils pratiques, etc.

* * *

Orell Füssli's Wanderbilder, **Alte Nester**, 17, Bändchen, **Sempach, Liestal, Kaiserstuhl, Sitten, Beromünster**, par Gottlieb BINDER, avec des dessins originaux de Paul von Moss, chez Orell Füssli, à Zurich. Le volume broché, 50 cent.

L'intéressante collection *Alte Nester*, que publie la maison d'édition zuricoise bien connue, vient de s'enrichir de cinq volumes nouveaux qui se présentent avec élégance sous la robe sévère de leur couverture en papier fort. Leur auteur, M. Binder, nous met sous les yeux ce que les localités de Sion, Beromünster, Kaiserstuhl, Liestal et Sempach, contiennent de remarquable. Il dit les principaux faits de leur histoire, il décrit leurs sites pittoresques, il énumère les curiosités qu'elles renferment. Chacune de ces monographies semble avoir pour but élevé de faire connaître les cités dont elles parlent en se plaçant au multiple point de vue de la belle nature, de l'histoire, de l'archéologie et de l'art, sans toutefois tomber dans le travers de la science pédantesque et lourde d'érudition. Cette qualité doit les faire apprécier. Ajoutons que chaque volume est illustré de plusieurs dessins originaux, tracés avec soin et représentant des monuments ou des sites, qui méritent d'être visités.



CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Le corps enseignant de la Singine vient de perdre un de ses membres les plus jeunes et les plus dévoués en la personne de M. Joseph Wæber, instituteur à Planfayon. Sorti de l'Ecole normale de Hauterive après d'excellents examens, M. Wæber avait été nommé, en 1913, à Planfayon, où il ne tarda pas à gagner les sympathies de tous par ses qualités professionnelles.

France. — 21,000 instituteurs français et 4,000 professeurs des écoles supérieures sont sous les drapeaux. Le corps des maîtres et professeurs compte à cette heure 3,500 tués et blessés.

Belgique. — Un grand nombre de professeurs et d'étudiants belges ont cherché un asile en Angleterre. L'Université de Cambridge, en particulier, leur a largement ouvert la porte de ses collèges ; un comité local s'est chargé d'assurer la satisfaction des besoins matériels. On a fait mieux encore. On a voulu « garantir les étudiants des effets démoralisants et dangereux d'un désœuvrement forcé qui se prolongera

sans doute bien au delà de la conclusion de la paix, étant donnés les ravages qu'ont subis les villes universitaires belges ».

Créer à Cambridge une université belge, pourvue de tous les organes nécessaires et habile à délivrer des diplômes, les circonstances ne permettaient pas d'y songer. On a du moins institué, avec l'assentiment du gouvernement belge, une série de cours assez complète pour permettre à des étudiants de toutes les facultés de se remettre à un travail régulier et de se préparer à leurs futurs examens. En même temps on utilisait ainsi, de la manière la plus heureuse, des professeurs qui ne demandaient qu'à faire bénéficier leurs jeunes compatriotes de leur savoir et de leur expérience.

C'est au mois de janvier que les cours ont pu commencer. Université au petit pied, dans laquelle les lettres, le droit, les sciences commerciales, les sciences naturelles, la médecine se trouvent représentées ; on a même pu ouvrir une école d'ingénieurs. Naturellement, plusieurs professeurs ont dû sortir quelque peu de leur spécialité. Un sanscritiste a été chargé de l'interprétation des auteurs grecs et latins, et d'une partie de l'histoire de la littérature française. Un iranisant enseigne la langue et la littérature françaises du moyen âge ; un byzantiniste, la critique historique et l'histoire du moyen âge. A la guerre comme à la guerre. Les étudiants n'en viennent pas moins, de plus en plus nombreux, profiter des ressources si généreusement mises à leur disposition. Ajoutons que, s'ils sont de nationalité belge, ils ne sont acceptés que sur le vu d'une pièce attestant qu'ils ont été libérés du service par les autorités militaires de leur pays. C'est à cette condition aussi qu'ils peuvent profiter de la magnifique hospitalité offerte par l'Université de Cambridge.

Au milieu des tristesses de l'heure présente, la nation belge nous offre vraiment un spectacle réconfortant. Elle affirme de toute manière sa vitalité, et, du sein de sa misère, elle veut du moins assurer les moissons de l'avenir. Souhaitons le meilleur succès à ce Louvain transporté sur le sol anglais.

(Journal de Genève.)



AVIS

Les rapporteurs d'arrondissements sont informés que les travaux sur la question mise à l'étude pour l'année 1915 doivent être envoyés, au plus tard pour le 15 mars, à M. Pierre Pittet, instituteur, à Mézières, désigné comme rapporteur général.

Bureau du Comité.